

Axiomatisation et réduction des paradigmes sociologiques: Note sur le programme wébéro-simmélien

Dominique Raynaud

▶ **To cite this version:**

Dominique Raynaud. Axiomatisation et réduction des paradigmes sociologiques: Note sur le programme wébéro-simmélien. L'Année Sociologique, 2005, 55 (1), pp.231-257. halshs-00005697

HAL Id: halshs-00005697
https://shs.hal.science/halshs-00005697

Submitted on 16 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Slightly revised for *L'Année sociologique*, 2005, 55(1): 231-257

Axiomatisation et réduction des paradigmes sociologiques : Note sur le programme webéro-simmélien

Dominique Raynaud[1]

Résumé : Une grande diversité de paradigmes est souvent prise pour un indice du statut préscientifique d'une discipline. C'est pourquoi cet article se propose de contribuer à la réduction des paradigmes sociologiques. Il est montré que, par delà les différences entre la sociologie formelle de Simmel et la sociologie compréhensive de Weber, elles sont réductibles au paradigme commun d'une sociologie nominaliste, dont nous proposons de reconstruire l'axiomatique. En outre, cette réduction des paradigmes permet de souligner la continuité existant entre tous les programmes de recherche qui revendiquent l'un ou l'autre de ces héritages (actionnisme, analyse stratégique, relationnisme, interactionnisme concret, sociologie des réseaux). Les différences constatées ne tiennent pas à une incommensurabilité des paradigmes, mais au fait que ces programmes de recherche se focalisent sur des aspects différents d'un même paradigme.

Mots-clefs : Simmel, Weber, programmes de recherche, axiomatisation, sociologie nominaliste.

Summary: A wide range of paradigms is often taken as a sign of the prescientific status of a discipline. That's why this paper is focused on the reduction of sociological paradigms. It is shown that, beyond the differences between Simmel's formal sociology and Weber's comprehensive sociology, they are reduceable to the common paradigm of nominalist sociology, of whom we propose the axiomatisation. Moreover, the paradigms' reduction accentuates the continuity between all the programmes that claim one or the other of those legacies (actionnism, strategical analysis, relationism, practical interactionnism, network sociology). Such differences don't result from the incommensurability of paradigms; they are due to the fact that these research programmes focuse on different facets of a same paradigm.

Key words: Simmel, Weber, research programmes, axiomatisation, nominalist sociology.

Introduction

Une des raisons pour lesquelles le statut scientifique de la sociologie est souvent mis en doute tient au fait qu'il existe, dans cette discipline, une grande diversité de paradigmes. C'est ce qui donne l'impression à l'observateur extérieur que la sociologie serait « un marécage, un mélange sombre de ce qui est évident et de ce qui est obscur », selon le mot du biologiste

[1] Université Pierre-Mendès-France, BP 47, 38040 Grenoble Cedex 9, dominique.raynaud@upmf-grenoble.fr.

John Tyler Bonner rapporté par Bunge (1983: 163). Un travail d'articulation et de réduction des paradigmes est donc à même de contribuer à une meilleure perception du statut de cette discipline. Il conviendrait, en premier lieu, de remplacer le terme de « paradigme » — qui ne compte pas mois de quatorze acceptions distinctes dans le texte de Kuhn (1983) — par le terme plus régulier de « programme de recherche » proposé par Lakatos (1994). Le bénéfice est que ce terme ne renvoie pas à un cadre flou mais à des opérations concrètes de pensée. Nous nous inspirons ici des recommandations de Berthelot, qui définit le programme comme « une orientation de recherche inscrite dans un corps d'axiomes défini et susceptible de s'appliquer à des domaines de réalité divers » (2001: 498). Cela suggère très directement de viser cette clarification par une axiomatisation de la sociologie, qui se présenterait comme une suite articulée de propositions fondamentales (notions premières et définitions, axiomes, théorèmes, lemmes et corollaires), un peu à la manière des *Éléments* d'Euclide.

Quant au rapport entre les divers programmes de recherche de la sociologie, il sera perçu ici sous l'angle de la *réduction*. Le travail que nous nous proposons de faire s'inscrit dans une perspective d'épuration logique et de suppression des doublons. Nous nous rapprochons en cela de la ligne d'approche développée par Merton (1953), Coenen-Huther et Hirschhorn (1994), Boudon (1995a), Berthelot (2001), etc. dans leur tentative d'articuler ou de clarifier le contenu des différents programmes sociologiques. Mais à la différence de certains travaux, remarquables par ailleurs, nous viserons des auteurs proches sur l'échiquier de la sociologie — quoiqu'on ait fait valoir certaines difficultés à rapprocher Weber et Simmel[2] — et nous souhaitons entreprendre ce travail par le bas (analyse de programmes particuliers) plutôt que par le haut *(survey* de la sociologie). Il nous paraît en effet prématuré de viser directement la reconstruction d'une théorie d'arrière-plan des sciences sociales.

Quant aux objections de principe adressées à cette perspective d'analyse rationnelle et de réduction des programmes de recherche — elle réduirait la multiplicité des formes de production; elle privilégierait la structure logique au détriment des contenus — il leur a été opposé des arguments[3] sur lesquels nous ne jugeons pas utile de revenir.

---

[2] Voir en particulier Watier (1996), à propos de la critique de Simmel par Weber, dont le texte est donné par Villa (1998), et la position de Edward Shils dont il est rendu compte dans Parsons (1998).

[3] « — La thèse de l'irréductibilité et de la multiplicité des formes du réel […] a le défaut majeur d'être stérilisante

1. L'axiomatique simmélienne

Georg Simmel (1858-1918) a exposé dans plusieurs textes le paradigme que lui semble devoir suivre la sociologie qu'il qualifie de « sociologie formelle » *[formale Soziologie]*. On trouvera ci-après les passages qui ont un caractère nettement programmatique.

« Si l'on veut que la sociologie existe comme science particulière [a], il faut donc que le concept de société en tant que tel […] soumette les données socio-historiques à une abstraction et à une réorganisation nouvelles […]. Il y a société là où il y a action réciproque *[Wechselwirkung]* de plusieurs individus [b]. Cette action réciproque naît toujours de certaines pulsions ou en vue de certaines fins. » (1999: 43).

« Tout ce que les individus, le lieu immédiatement concret de toute réalité historique, recèlent comme pulsions, intérêts, buts, tendances, états et mouvements psychiques, pouvant engendrer un effet sur les autres ou recevoir un effet venant des autres — voilà ce que je définis comme étant le contenu [c] de la socialisation[4] […]. » (1999: 44).

« Les formes [d] de l'action réciproque ou de la socialisation ne peuvent être réunies et soumises à un point de vue scientifique unitaire que si la pensée les détache des contenus [e], qui ne deviennent des contenus sociaux que par elles — voilà, me semble-t-il, le seul fondement qui rende pleinement possible une science [f] spécifique de la société en tant que telle. » (1999: 45).

« Tout comme la géométrie, la sociologie abandonne à d'autres sciences l'étude des contenus [g] qui se présentent dans ses formes […]. On prélève ce que ces phénomènes complexes ont de régulier, par une sorte de coupe transversale, ce qui a pour effet de neutraliser ce qu'il y a en eux d'irrégulier — autrement dit ici les intérêts liés au contenu. Par conséquent, il faut travailler sur toutes les grandes relations et actions réciproques [h] qui forment la société […]. » (1999: 49-50).

« Il semble en revanche qu'on élargira le classement en distinguant, dans la théorie des relations entre les hommes, celles qui sont constitutives d'une unité, c'est-à-dire des relations entre les hommes au sens le plus

---

et triviale; ce n'est qu'en recherchant des principes d'ordre et de réduction qu'en philosophie des sciences comme ailleurs, on peut produire une science digne de ce nom, c'est-à-dire susceptible d'être soumise à l'épreuve de recherches concrètes et de rectifications successives; — L'accent mis sur la structure logique interne des théories, permettant de les rattacher *en dernière instance* à des programmes et des schèmes, plutôt qu'à des idéologies, des visions du monde, des styles discursifs ou des rhétoriques résulte du postulat rationaliste et analytique selon lequel, dans sa visée, toute discipline scientifique ambitionne de fournir une explication rationnelle et fondée de son domaine de réalité. » (Berthelot, 2001: 485-486).

[4] Quoique la tendance actuelle soit de rendre *Vergesellschaftung* par « socialisation » *(e.g.* Simmel, 1999) on a parfois traduit le mot par « sociation » de manière à éviter certaines ambiguïtés, cf. Freund (1981: 84).

strict du terme, des autres relations, qui agissent contre l'unité [i]. Mais il faut songer maintenant que toute relation historique réelle participe ordinairement de ces *deux* catégories [j]. » (1999: 266).

Voici, de prime abord, comment il nous semble devoir retranscrire les propositions fondamentales du programme de la sociologie formelle[5]:

S1. La sociologie est la science [a f] *des actions réciproques* [b].

S2. Est action réciproque toute action mettant en rapport au moins deux individus A et B, dans laquelle la conduite de A est réglée sur celle de B et dans laquelle l'action de A sur B entraîne une action en retour de B sur A.

Simmel a rarement formulé abstraitement ces deux règles. On les retrouve cependant à la base de presque toutes ses études. Concernant la première règle, lorsque l'auteur étudie les rapports de confiance, il écrit: « Car il y a dans la confiance qu'un être humain porte à un autre une valeur aussi haute que dans le fait de ne pas décevoir cette confiance; […] car lorsqu'on nous fait confiance, nous sommes presque engagés par un jugement porté sur nous par avance » (Simmel, 1999: 382). On voit ici en quoi l'action « honorer la confiance » répond à l'attente « faire confiance ». Un corollaire de cette règle est que l'action de A eût été différente en l'absence de B.

Concernant la deuxième règle, on en trouve l'expression générale dans sa définition de la sociologie, lorsqu'il est dit que les pulsions et les fins « font que l'homme entre dans des relations de vie avec autrui, d'action pour, avec, contre autrui, dans des situations en corrélation avec autrui, *c'est-à-dire qu'il exerce des effets sur autrui et subit ses effets* » (1999: 43). Cette règle réapparaît dans toutes les études où Simmel montre comment la domination entraîne la subordination (1999: 162), le don, le contre-don (577), le regard, un autre regard (630). C'est toujours ce complexe de l'action et de l'action en retour qui constitue pour lui l'action réciproque.

S3. La conduite de B qui apparaît dans la définition précédente, exerce une influence sur l'action de A, que cette conduite soit réelle ou que A la considère comme telle, à la suite d'une estimation.

Cette définition corollaire de S2, qui préfigure le « théorème de Thomas » (Merton, 1953: 169-197), n'est guère énoncée comme principe que dans le passage où Simmel traite du gauchissement de la représentation d'autrui (1999: 68-69). L'idée est cependant sous-jacente dans un grand nombre d'études. Cela est particulièrement clair quand sont examinés les rapports entre la confiance et la trahison: « Un secret est une

---

[5] Les appels de note alphabétiques [a, b, c…] renvoient aux textes cités *supra*.

chose si précaire, les tentations de le trahir sont si nombreuses […] que la confiance absolue implique une très forte prédominance de facteurs subjectifs. » (1999: 382). Ce principe est également apparent dans *Le Conflit*, où Simmel examine le cas de la jalousie, « certaine fiction du sentiment », ou bien ce type de « faveur envers autrui qui est ressentie comme une atteinte » (1999: 294, 340).

S4. Dans toute action réciproque mettant en rapport plusieurs individus, l'analyse doit distinguer la forme de l'action [d] *des contenus (motivationnels) de l'action* [c e].

Cette distinction est analytique au sens que, comme se plaît à le noter Simmel, forme et contenu sont dans les faits toujours imbriqués: « L'abstraction scientifique sépare ces deux éléments, indissolublement liés dans la réalité […] » (1999: 45).

S5. Abandonnant à d'autres sciences l'étude des contenus motivationnels de l'action [g]*, la sociologie se propose d'étudier la forme des actions réciproques* [d h].

Les justifications avancées pour donner à la sociologie le sens exclusif d'une étude des formes — « elle ne voudra pas étudier autre chose que ces actions réciproques » (1999: 44) — sont si ténues (nature économique, politique, juridique, etc. des contenus motivationnels; plus grande stabilité des formes par rapport aux contenus, analogie avec la géométrie) que l'on peut se demander si Simmel n'a pas conçu ce programme a priori, selon des intérêts de recherche et un point de vue éminemment personnels.

S6. L'analyse doit retenir le fait que les types possibles d'action réciproque sont conditionnés par le nombre des individus engagés dans l'action [i].

Simmel a montré ce théorème dans son essai sur la détermination quantitative du groupe (1999: 81-159). Comme il le dit fort justement sur l'exemple de la triade: « Chaque élément y apparaît comme une instance de médiation entre les deux autres et présente donc une double fonction: lier et séparer » (1999: 123). La triade est à l'origine de la formation de relations spécifiques: juge impartial, *tertius gaudens*, *divide et impera*. D'où l'on tire, d'une manière générale, que « l'augmentation de la quantité fait apparaître des phénomènes d'ensemble spécifiques tout à fait nouveaux, qui apparemment n'existent même pas *pro rata* pour une quantité plus petite. » (1999: 106). L'évaluation du nombre d'individus prenant part à l'action est donc un prérequis de toute analyse de sociologie formelle, puisque la forme même de l'action en dépend.

S7. La classification des actions réciproques s'appuie sur le fait que les actions sont de type attractif ou répulsif, selon qu'elles tendent vers l'unité ou vers l'antagonisme [i].

Cette proposition, qui apparaît en introduction du *Conflit*, fait écho à une conception héraclitéenne de la vie

sociale, explicite chez Simmel qui cite le principe « d'amour et de haine » (1999: 267). Forces attractives et forces répulsives, association et dissociation, etc. se trouvent au centre de l'essai *Le Pont et la Porte*, paru la première fois dans le journal *Der Tag* du 15 septembre 1909. Simmel y explique la valeur métaphorique de ces images: le pont, parce qu'il met en rapport, est l'image de l'union; la porte, parce qu'elle se ferme, est l'image de la séparation. Ce sont là les deux ingrédients primitifs de la vie sociale.

S8. L'analyse doit tenir compte de ce que, dans toute action réelle, on trouve à la fois une composante de type attractif et une composante de type répulsif [j].

On renverra ici à la proposition S7 dont S8 est un corollaire. L'imbrication des composantes attractives et répulsives n'a jamais été aussi bien décrites par Simmel que dans l'étude du *Conflit*, quand il montre que l'antagonisme est, en dépit des apparences, producteur d'unité — exacerbation du conflit par l'identité de position des rivaux[6], accord entre concurrents sur l'objet convoité, accord sur les règles du jeu, cohésion au sein des groupes qui s'affrontent (1999: 282, 299, 328 respectivement).

2. L'axiomatique webérienne

Dans un texte consacré aux « Concepts fondamentaux de la sociologie », Max Weber (1864-1920) expose clairement le paradigme que lui semble devoir adopter la sociologie, qu'il qualifie de « sociologie compréhensive » *[verstehenden Soziologie]*. Voici les passages-clefs en rapport direct avec ce programme de recherche:

« Nous appelons sociologie […] une science qui se propose de comprendre par interprétation [k] *[deutend verstehen]* l'activité sociale [l] et par là d'expliquer causalement [m] *[ursächlich erklären]* son déroulement et ses effets. Nous entendons par "activité"[7] *[Handeln]* un comportement humain […], quand et pour autant que l'agent ou

---

[6] Simmel tire vraisemblablement ce principe de *L'Origine des espèces* de Darwin.

[7] Nous avons renoncé à changer dans le texte webérien toutes les occurrences du mot « activité » par « action » (all. *Handeln)*. C'est pourtant ce qu'il conviendrait de faire, car, étymologiquement, l'activité signifie la faculté d'agir (lat. *activitas)* et non l'exercice de cette faculté (lat. *actio)*. C'est le glissement, apparu au XIXe siècle dans la langue française, de la faculté d'agir vers un ensemble d'actions coordonnées, qui est à l'origine de cette confusion. Mais le français restitue toujours un ensemble d'actions coordonnées par « action », au singulier, au théâtre ou au cinéma par exemple. On ne devrait donc traduire par « activité » que *Tätigkeit*. Voir aussi à ce sujet Hennis (1996) qui rapproche *Handeln* de « conduite de vie » *[Lebensführung]*, de manière à mettre en évidence les motivations subjectives à partir desquelles l'action est accomplie. C'est en se fondant sur le texte d'*Économie et société* que l'auteur explicite la « conduite de vie » par « l'ensemble des raisons de fait qui déterminent l'action humaine concrète » (1996: 108).

les agents[8] *[Handelnden]* lui communiquent un *sens* subjectif [n]. Et par activité "sociale", l'activité qui, d'après son sens visé *[gemeinten Sinn]* par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'*autrui* [o], par rapport auquel s'oriente son déroulement […]. » (1995, 1: 28).

« La notion de "sens" veut dire ici ou bien (a) le sens visé subjectivement en réalité [p], [a]) par un agent dans un cas historiquement donné, [b]) en moyenne ou approximativement par des agents dans une masse donnée de cas, ou bien (b) ce même sens visé subjectivement dans un *pur* type construit conceptuellement [q] par l'agent ou les agents *conçus* comme des types. » (1995, 1: 28).

« Comme toute autre activité, l'activité sociale peut être déterminée [r] : a) de façon *rationnelle en finalité* [s] *[zweckrational]*, par des expectations du comportement des objets du monde extérieur ou de celui d'autres hommes, en exploitant ces expectations comme "conditions" ou comme "moyens" pour parvenir aux fins propres, mûrement réfléchies, qu'on veut atteindre; b) de façon *rationnelle en valeur* [t] *[wertrational]*, par la croyance en la valeur *intrinsèque* inconditionnelle — d'ordre éthique, esthétique, religieux ou autre — d'un comportement déterminé qui vaut pour lui-même et indépendamment de son résultat [u] ; c) de façon *affectuelle* [v] *[affektuel]*, et particulièrement *émotionnelle*, par des passions et des sentiments actuels; d) de façon *traditionnelle* [w] *[traditional]*, par coutume invétérée. » (1995, 1: 55).

« Le comportement strictement traditionnel […] se situe absolument à la limite, et souvent au-delà [x], de ce qu'on peut appeler en général une activité orientée "significativement" […]. » (1995, 1: 55).

« Le comportement strictement affectuel se situe également à la limite et souvent au-delà [y] de ce qui est orienté de manière *significativement* consciente. » (1995, 1: 56).

Voici, de prime abord, comment il nous semble possible de retranscrire l'axiomatique du programme de la sociologie compréhensive:

W1. La sociologie est la science de l'activité sociale [1].

---

[8] De même avons-nous renoncé à changer toutes les occurrences du mot « agent » par « acteur » (all. *Handelnd)*. Celui qui agit, au sens qu'il prend une part active à l'action ou y joue un rôle important (lat. *actor)* doit être distingué de celui qui agit au titre d'instrument intervenant pour le compte d'une autre personne ou de l'État (lat. *agens)*. Max Weber emploie *Handelnd*, substantivation de l'adjectif *handelnd:* « actif, agissant », alors que le terme d'agent (all. *Angestellter, Vertreter, Beamte, Agent)* suggère une instrumentalisation de l'individu peu conforme au projet webérien d'étudier les raisons, téléologiques ou axiologiques, qui orientent son action. En toute rigueur, on devrait retraduire la deuxième phrase de l'extrait par: « On doit appeler "action", une conduite humaine […], quand, et dans la mesure où, l'acteur ou les acteurs lui attachent un *sens* subjectif. » *[»Handeln« soll dabei ein menschliches Verhalten […] heißen, wenn und insofern als der oder die Handelnden mit ihm einen subjektiven* Sinn *verbinden.]* (Weber, 1964: 3).

W2. Fait partie de l'activité sociale toute action qui a un sens [n] *pour l'acteur et qui se règle sur la conduite d'autrui* [o].

L'action dénuée de sens pour l'individu ne peut intéresser la sociologie, en vertu de la définition W4. Seule l'action significative, c'est-à-dire celle dont l'individu se forme une représentation, est intelligible.

Toute conduite significative n'est pas nécessairement orientée sur le comportement d'autri. À la frange entre actions sociales et non-sociales, il conviendrait de distinguer: a) les actions qui, quoique orientées sur des objets du monde naturel, sont *principalement* réglées sur les conduites d'autrui (ainsi des jeux sportifs, qui supposent prioritairement une connaissance — si possible anticipatrice — des actions de l'adversaire, mais qui nécessitent un savoir-faire dans la manipulation des objets); b) celles qui, quoique réglées sur les conduites d'autrui, sont *prioritairement* orientées sur les objets du monde naturel (ainsi de l'ingénieur qui fait face à des contraintes physiques, mais qui ne peut ignorer la destination sociale des ouvrages conçus). Les unes et les autres de ces actions sont rendues intelligibles par le même programme, présenté *infra*, propositions W4-W8.

W3. Le sens subjectif que l'acteur donne à l'action équivaut au fondement causal [m r] *de cette action.*

Quoique décrite dans sa plus grande clarté, cette proposition a suscité un grand nombre de malentendus. On a parfois tiré de Weber une lecture *herméneutique* opposée à la lecture *causaliste*, laquelle bannit toute référence à la causalité que peut exercer la représentation de l'action sur l'action. L'expression utilisée par Weber (1995, 1: 28): « explication causale » *[ursächlich Erklären]* est dénuée d'ambiguïté quant à l'objectif de reconstruction d'un sens subjectif. Rappelons encore que Weber a écrit, à propos du schéma moyen-fin de la rationalité téléologique: « Nous appelons "fin" la représentation d'un *résultat* qui devient *cause* d'une action *[Handlung]*. » (1992: 163). Au-delà du domaine étroit de la sociologie, Weber se trouverait donc aux côtés de Anscombe, Davidson ou Searle, qui rapprochent (par des voies distinctes) les raisons d'agir des causes mentales de l'action, et non aux côtés de Wittgenstein, Melden ou von Wright, qui tiennent les raisons pour une rationalisation a posteriori de l'action (et auxquelles Anscombe réserve le nom de « motifs ») (cf. Bilodeau, 2000: 192).

W4. La sociologie se propose de reconstruire le sens subjectif [n] *que les acteurs donnent à l'action; expliquer l'action* [k] *équivaut à comprendre* [k] *leurs raisons d'agir.*

C'est justement en vertu d'axiome d'équivalence entre raisons d'agir et causes de l'action (axiome W3) que la sociologie compréhensive échappe à une herméneutique. La compréhension *[Verstehen]* n'est pas une forme rivale de l'explication *[Erklären];* elle en est le fondement comme l'auteur le souligne dans *Économie et société* (1995, 1: 35). La position est encore plus nette dans les *Essais sur la théorie de la science* où Max Weber rappelle qu'« Il y a une chose contre laquelle la sociologie s'insurgerait, ce serait l'hypothèse qu'il n'y aurait *aucun* rapport entre la "compréhension" et l' "explication causale" […]. Les relations psychiques que l'on a comprises significativement

[…] sont tout à fait qualifiées du point de vue de la sociologie pour devenir les éléments d'un enchaînement causal […]. » (1992: 315).

W5. Cette reconstruction peut atteindre le sens réellement donné à l'action par l'acteur [p]*, ou s'en approcher suffisamment pour la rendre intelligible* [o].

Max Weber raisonne ici en méthodologiste. La sociologie compréhensive doit viser en priorité le sens donné à l'action par l'acteur lui-même. Mais, lorsque la situation sociale ne se prête guère à cette reconstruction (parce que les individus participant à l'action sont trop nombreux ou parce que la situation est éloignée dans le temps ou l'espace, comme c'est le cas dans l'analyse des cultes de Mithra à Rome, de la ville médiévale ou des religions asiatiques), le sociologue peut s'exercer à pratiquer *par défaut* une reconstruction approximative du sens subjectif de l'action, à partir des seuls témoignages et documents dont il dispose.

W6. L'analyse du sens subjectif s'opère à partir de la classification des déterminants de l'activité sociale, qui sont des déterminants téléologiques [s]*, axiologiques* [t]*, affectuels* [v] *ou traditionnels* [w].

Max Weber prend soin de signaler que ces classes ne sont pas exclusives les unes de autres. Elles sont une clarification idéaltypique des situations réelles, dans lesquelles elles sont le plus souvent à l'état de mixtes. Par exemple, lorsque un individu choisit, entre deux plans d'action moyens-fins équivalents, celui qui satisfait au mieux des valeurs morales, l'action dépendra à la fois de la rationalité téléologique quant aux moyens, de la rationalité axiologique quant aux intentions (1995, 1: 57).

W7. Les déterminants téléologique et axiologique intègrent seuls la classe des déterminants rationnels, parce qu'ils se fondent sur le même schéma d'action, le second supposant seulement l'absence d'estimation des conséquences [u].

Cela résulte du choix terminologique de Max Weber: s'il n'avait pas souhaité établir de lien entre les déterminants téléologiques et axiologiques, il n'aurait jamais adopté les étiquettes nominales *Zweckrationalität* et *Wertrationalität*. Outre d'avoir attiré l'attention des sociologues sur le cas, quelque peu délaissé, de la rationalité axiologique, Raymond Boudon (1995b: 527-563) a présenté une « théorie synthétique de la rationalité » qui expose les arguments pour lesquels les diverses formes de rationalité peuvent être intégrées dans une forme commune que l'auteur nomme la « rationalité cognitive ». La particularité formelle de la rationalité axiologique tient au fait que l'acteur ignore délibérément les conséquences prévisibles de son action. Pour clarifier davantage cette disparité on pourrait avancer qu'il existe deux éléments de rationalité dans une action téléologique : adaptation des moyens au but poursuivi ; adaptation du but au contexte de l'action. Dans ce cadre, l'action axiologique est rationnelle en cela qu'elle implique toujours une adaptation des moyens au but, sans toutefois que ce but soit conforme au contexte dans lequel on agit. Dans l'action de type axiologique, le but est désengagé

de la situation réelle et vaut en lui-même : satisfaire des valeurs. Cette solution rapproche davantage les formes téléologique et axiologique et permet de faire apparaître le dénominateur commun que visait peut-être Weber sous le nom de rationalité.

W8. Il convient toujours de commencer l'analyse du sens de l'action par les déterminants rationnels, en raison de l'opacité des seconds (affectuels et traditionnels) [x y].

Selon Max Weber, les comportements affectuels et traditionnels se situent à la limite et souvent au-delà des activités orientées significativement. Ce faisant, ils violent la définition de l'activité sociale donnée *supra*, définition W2. Par conséquent, une fois que des déterminants traditionnels ou affectuels ont été avancés, il n'est plus aucun moyen de reprendre l'analyse du sens de l'activité, car ces déterminants ont un fondement inaccessible. C'est pourquoi la sociologie compréhensive suppose le rationalisme méthodologique (cf. 1995, 1: 31-32).

3. Critique de ces axiomatiques

À comparer les axiomatiques S1-S8 et W1-W8, on voit que la différence apparente des programmes simmélien et webérien tient à la définition respective de la sociologie comme étude des *formes* de l'action réciproque ou comme étude des *contenus* de l'action. C'est sur cette différence que se fondent ceux qui identifient deux paradigmes distincts dans les oeuvres des deux sociologues allemands. Cette distinction est cependant mal fondée pour deux raisons: 1) elle conduit à des difficultés logiques, qui rendent nécessaires de ramener ces axiomatiques à l'unité; 2) on trouve dans les textes de Simmel et de Weber les éléments permettant de justifier la réduction envisagée.

3.1. Des raisons logiques de réduire les programmes en un seul

Partons de la définition *W4. La sociologie se propose de reconstruire le sens subjectif que les acteurs donnent à l'action; expliquer l'action équivaut à comprendre leurs raisons d'agir.*

Assez paradoxalement, pour appliquer ce principe, il faut commencer par identifier les individus qui participent à l'action. En effet, on ne peut pas toujours supposer que les acteurs mobilisent les *mêmes* intérêts et les *mêmes* valeurs pour s'engager dans l'action[9]. Quoique

[9] Il est regrettable que ce point de méthode n'ait pas été davantage développé par les sociologues classiques. La plupart supposent l'existence d'*intérêts identiques*. Par exemple, dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Marx fonde

Weber fonde souvent la reconstruction de l'activité sociale sur un tel postulat d'identité (1995, 1: 62-63) il précise ailleurs que: « Cela ne veut aucunement dire que les individus qui participent à une activité dans laquelle les uns se règlent sur les autres attribuent, dans le cas particulier, un contenu significatif identique à la relation sociale […] que par conséquent il existe une "réciprocité" *[Gegenseitigkeit]* en ce sens. L' "amitié", l' "amour", la "piété", le "respect du contrat", le "sens de la communauté nationale" que l'on éprouve d'un côté peuvent se heurter à des attitudes absolument différentes de l'autre. Dans ce cas, les participants donnent un sens différent à leur activité » (1995, 1: 59). Il est donc clair que la reconstruction des raisons d'agir doit — au minimum — partir des classes d'individus ayant des intérêts similaires pour agir. Or, cette identification suppose une analyse préalable de l'action[10] qui relève directement de *S6. L'analyse doit retenir le fait que les types possibles d'action réciproque sont conditionnés par le nombre des individus engagés dans l'action.*

On peut trouver de nombreux cas empiriques illustrant cette articulation W4-S6. Soit l'exemple d'une transmission sociale (schème: *envoyer)*. La reconstruction sociologique des raisons d'agir doit se fonder sur la forme de l'action, laquelle mobilise trois types d'individus

---

souvent son analyse sur des « intérêts de classe » (1994: 482, 514-516). Ainsi, la situation paradoxale des petits paysans viendrait de ce que: « Pour autant […] que l'identité de leurs intérêts ne crée ni communauté, ni lien national, ni aucune organisation politique, ils ne constituent pas une classe » (1994: 533). Mais les paysans ont-ils des intérêts identiques ou des intérêts contraires au moment de vendre leurs récoltes?

[10] Le concept de « schème social » répond à ces attentes. En ce sens, le schème doit être distingué d'autres usages courants du terme. L'étude des schèmes d'action s'inscrit dans le sillage de la sociologie formelle, dans la mesure où le schème constitue: 1) une mise en relation d'actants (sauf cas rares de schèmes monoactantiels); 2) une représentation abstraite de l'action, dont la réalisation repose sur l'existence de « contenus et buts qui, par eux-mêmes, ne sont pas encore sociaux » (1981: 101); 3) une forme unifiant une grande diversité de phénomènes (e.g. *séparer:* conflit, guerre, dispute, divorce, concurrence, controverse, jeu agonistique, etc.). Par ailleurs, il existe une filiation — a posteriori — entre un certain nombre de points descriptifs: 1) La *symétrie* [S], variable descriptive du schème, répond exactement aux demandes de Simmel: « Il semble […] que l'on élargira le classement en distinguant, dans la théorie des actions entre les hommes, celles qui sont constitutives d'une unité […] des autres relations qui agissent contre l'unité. » (1999: 266); 2) Le *nombre d'actants* [N] prolonge les idées avancées sur la déterminabilité quantitative du groupe (1999: 81-159). Les deux autres variables du schème, *proximité* [P] et *dimension* [D], sont sans équivalents dans la sociologie simmélienne (cf. Raynaud, 1990). Nous avons introduit ce concept dans plusieurs monographies portant sur des actions sociales telles que *envoyer:* transmission de l'optique d'Oxford à l'Italie centrale (Raynaud, 1998), *séparer:* débats et controverses scientifiques (Raynaud, 2003).

aux rôles différents: l'émetteur, le messager, le destinataire. La supposition selon laquelle la réalisation de l'action collective repose sur des raisons identiques des uns et des autres est sans fondement. Ainsi, lorsque Pierre se rend à la poste pour envoyer le chèque de son loyer, Pierre, l'employé de la poste et le syndic participent à une même action collective. Cependant, les intérêts et valeurs de Pierre sont une chose, ceux du facteur une autre, ceux du syndic une autre encore. Les raisons ne sont pas identiques; elles doivent cependant être *congruentes* (sans quoi l'action collective n'aboutirait pas, comme le suggère l'éventualité d'une grève au sein de la poste). Toute transmission sociale impliquant émetteurs, messagers et destinataires est passible de la même analyse. Dans tous les cas, l'exposé des raisons d'agir doit se fonder sur une analyse préalable du schème d'action qui détermine le nombre et le rôle respectif des individus prenant part à l'action. Il est ainsi établi que les propositions W4 et S6 sont indissociables. Une analyse conséquente du sens de l'activité sociale ne peut donc pas faire l'économie de certains points du programme simmélien.

Partons inversement de la proposition *S8. L'analyse doit tenir compte de ce que, dans toute action réelle, on trouve à la fois une composante de type attractif et une composante de type répulsif.*

On peut montrer que la découverte de ces composantes attractives et répulsives doit se fonder sur l'étude des contenus motivationnels. Prenons l'exemple du conflit, à propos duquel Simmel établit que cette forme de séparation ne va pas sans une forme sous-jacente d'unité, savoir l'entente des adversaires sur certaines « règles du jeu ». Il montre notamment que les concurrents économiques doivent se livrer une concurrence loyale, conforme aux principes du droit et de la morale: « Mais ces arguments de décision objectifs, sociaux, sont annulés et balayés dès qu'on emploie les moyens de la réclame, de la tentation, des manoeuvres frauduleuses, qui ne rapportent rien de concret, mais représentent une sorte de combat *plus immédiat*, purement égoïste et qui n'est pas utile à la société […] On devrait être d'autant plus porté à croire qu'ici, comme il arrive souvent par ailleurs, le droit est complété par la morale, puisque celle-ci n'est pas liée à l'utilité sociale, mais qu'elle règle les conduites des hommes d'innombrables fois selon des normes situées en deçà ou au-delà des intérêts de la société » (1999: 316-317). Ce que Simmel met ici en évidence n'est autre que le régime de conflit entre les intérêts particuliers des commerçants et les valeurs morales auxquelles il doivent une

expression socialisée de la lutte économique. Certains intérêts exacerbent l'antagonisme, certaines valeurs le tempèrent et sont un facteur de cohésion. On remarque que la distinction opérée entre intérêts et valeurs dépend étroitement de *W6. L'analyse du sens subjectif peut s'aider de la classification des déterminants de l'activité sociale, qui sont des déterminants téléologiques, axiologiques, etc.*

Il existe de nombreuses illustrations possibles de cette articulation S8-W6. Considérons à nouveau l'exemple du conflit (schème: *séparer)*. L'analyse des formes d'action suppose une étude conjointe des raisons d'agir. Ainsi, lorsque Pierre et Anna sont en profond désaccord sur la façon d'éduquer leurs enfants, il se peut que le conflit reste limité à la sphère du couple, parce que des valeurs supérieures (ne pas infliger une scène de dispute aux enfants qui pourraient en être choqués, préserver l'unité familiale, etc.) peuvent tempérer l'intensité du conflit. C'est là l'exemple typique d'un affaiblissement de l'antagonisme devant un sentiment commun d'appartenance orienté par des valeurs. Toute concurrence, toute controverse, tout débat, tout conflit se soumet en droit à la même analyse[11]. Dans tous les cas, l'étude des composantes attractives et répulsives du conflit présuppose un degré minimal de connaissance des raisons d'agir — téléologiques et axiologiques — des acteurs. Il est ainsi établi que les propositions S8 et W6 sont indissociables.

L'articulation de ces axiomatiques, dont nous avons donné des exemples, montre que toute tentative d'application exclusive de l'un ou l'autre programme conduit à des impasses logiques. C'est la raison pour laquelle il convient d'écarter l'idée que les deux programmes sont indépendants : il faut au contraire envisager l'existence — et clarifier le fondement — d'un unique programme webéro-simmélien.

---

[11] Les controverses scientifiques fournissent parfois l'équivalent exact du cas qui vient d'être mentionné. Ainsi du débat des années 1930 entre Hubble et van Maanen à propos de la vitesse de rotation des galaxies. Ayant déclaré que les résultats de van Maanen tombaient dans la fourchette d'incertitude, Hubble vit en retour sa critique repoussée d'une façon « sauvagement personnelle » (selon ses propres mots). Dans le même temps, un allié de van Maanen s'exprima en disant que, dans le conflit, Hubble faisait preuve d'un « esprit vindicatif ». La dispute resta toutefois cantonnée dans d'étroites limites parce que Hubble et van Maanen appartenaient tous deux à la même institution: l'observatoire du Mont Wilson. L'administrateur de l'observatoire (Adams) et le responsable des publications (Seares) firent tout leur possible pour apaiser le conflit en privé, si bien que Hubble décida finalement d'ignorer la contradiction entre ses résultats et ceux de van Maanen (Novikov et Sharov,

3.2. Des éléments justifiant cette réduction des programmes

Comment ramener les axiomatiques S1-S8 et W1-W8 à l'unité et en particulier les propositions S1-S2 et W1-W2 d'une part, S5 et W4 d'autre part, qui semblent les plus éloignées? Il paraît utile d'examiner séparément deux questions importantes.

1. La différence entre activité sociale et action réciproque est-elle réductible? Observons que Max Weber aborde en plusieurs passages la question des relations sociales qu'il définit ainsi: « Nous désignons par "relation" sociale le comportement de plusieurs individus en tant que, par son contenu significatif *[Sinngehalt]*, celui des uns se règle sur celui des autres *[aufeinander gegenseitig eingestellt]* et s'oriente en conséquence » (1995,1: 58). Le concept webérien de relation sociale correspond donc à ce que Simmel nomme « action réciproque ». Weber a donc explicité ce concept qu'il utilise dans plusieurs études, notamment lorsqu'il précise les notions d'usage et de coutume: régularités sociales qui font partie de sa sociologie fondamentale. Par ailleurs, certains textes examinent en détail la forme d'actions réciproques. C'est notamment le cas de l'exposé relatif au concept de « lutte » (1995, 1: 74-78) ou de celui qui présente le type des « relations sociales ouvertes ou fermées », qui se définissent par la chance qu'elles offrent à quiconque de participer à l'activité *versus* la chance qu'un accord préalable limite la participation d'autrui à cette activité — sans que les motivations subjectives de procéder à l'ouverture ou à la fermeture ne soient même évoquées (1995, 1: 82-86). Et peut-on comprendre autrement la définition que Weber donne de la « domination » comme « chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé » ? (1995, 1: 95). La domination de A sur B étant ici définie par la capacité d'obéissance de B à A, la définition est directement modelée par la perception d'une action réciproque — rapport entre l'action directe et l'action en retour auquel Simmel avait consacré une étude (1999: 161-264), parue sous forme d'articles entre 1896 et 1907, que Weber ne pouvait ignorer en rédigeant cette définition. Toutefois, on ne saurait placer la relation sociale au fondement de l'axiomatique W1-W8. La sociologie webérienne a un statut autrement plus général que la seule étude des relations sociales. Elle étudie l'activité réglée sur autrui, activité de A sur B (cf. définition W2) sans nécessairement entraîner une action en retour de B sur A — ce que

---

1995: 82-87).

suppose au contraire le concept de relation sociale ou d'action réciproque. Ainsi, le suicide, la solitude, ou le sentiment de liberté se définissent par rapport à autrui, mais ne constituent nullement des relations au sens d'actions réciproques. Ajoutons que de nombreuses études sociologiques de Max Weber, comme l'explication du succès des cultes de Mithra auprès des centurions romains, sont exclusivement fondées sur l'analyse des motifs de l'activité sans jamais évoquer les relations sociales tissées entre les individus (1995, II: 232-233). On ne peut donc pas articuler les deux axiomatiques en limitant la sociologie webérienne à l'analyse des relations sociales.

Il existe cependant une autre possibilité pour ramener les deux programmes à l'unité: c'est que le concept d'action réciproque n'a pas exactement le même sens chez les deux auteurs. Une lecture attentive des textes suffit à montrer que les occurrences de l'expression « action réciproque » signifie toujours, selon Weber, action directe de A sur B et action en retour de B sur A. Il en est ainsi de l'amitié, de l'échange ou de la concurrence économique. Pour Simmel, au contraire, la notion d'action réciproque n'est pas si nette et signifie tantôt « action réciproque » complète, tantôt une partie seulement de l'action réciproque. La définition S2 dit explicitement que l'action réciproque est celle dans laquelle l'homme *exerce des effets sur autrui et subit ses effets* » (1999: 43), mais ce concept désigne parfois une action (unilatérale) sur autrui, comme dans le passage dans lequel Simmel écrit « il faut que la force vivante de ces contenus prenne la forme de l'influence réciproque, *que l'un exerce un effet sur l'autre* […] » (1999: 44), formulation qui n'implique aucune action en retour. En ce sens, l'action réciproque équivaut simplement à ce que Max Weber nomme l'activité sociale.

Il s'ensuit que les définitions S1-S2 et W1-W2 sont équivalentes. Ainsi se résout la première différence apparente entre les deux programmes.

2. Les contenus motivationnels sont-ils exclus de la sociologie formelle ? Partons des propositions S5 et W4 qui paraissent contradictoires. Il est inutile d'examiner l'hypothèse selon laquelle Max Weber n'aurait pas constamment adhéré à W4: c'est le principe qui revient avec le plus de rigueur et de systématisme dans son oeuvre. Le corollaire S5 appelle en revanche un commentaire. Le principe consistant à laisser l'étude des contenus motivationnels à d'autres sciences est clairement affirmé par Simmel mais, même dans les textes à vocation

programmatique, on doit noter une inflexion. Après avoir défini les contenus motivationnels (pulsions, intérêts, buts, tendances, etc.) Simmel s'empresse de dire: « Ces matières qui emplissent la vie, ces motivations qui l'animent, ne sont pas encore en elles-mêmes d'essence sociale […] au contraire, ils ne la *constituent* que quand ils modèlent à partir de la coexistence des individus isolés certaines formes de collectivité et de communauté qui ressortissent au concept général d'action réciproque ». L'auteur précise encore le « mode de l'action réciproque entre les individus, *par lequel ou sous la forme duquel ce contenu accède à la réalité sociale* » (1999:44). Ce n'est pas que les contenus motivationnels ne sont pas objet de la sociologie — lecture que retiennent tous ceux qui opposent dos-à-dos un programme webérien et un programme simmélien. Seuls les contenus, pris en eux-mêmes, ne sont pas objets de la sociologie, mais les mêmes contenus intègrent le cadre de l'analyse sociologique dès lors qu'ils sont asservis à une action réciproque. On ne saurait donc exclure les contenus de l'axiomatique S1-S8. Cette interprétation est la seule à même d'expliquer pourquoi, dans *Les problèmes de la philosophie de l'histoire*, Simmel traite des « Motivations conscientes et inconscientes » (1984: 72-77) ou étudie « Le concept de compréhension historique » (1984: 84-90). Les parallèles avec la démarche webérienne y sont manifestes. Quelles sont les conditions de la compréhension? « Il faut, dit Simmel, que nous puissions reproduire en nous-même les états de conscience d'autrui » (1984: 86). On trouvera d'ailleurs d'autres similitudes sur cette question, comme l'analyse de la bataille de Marathon (Simmel, 1984: 168; Weber, 1992: 278) ou la formule « Il n'est pas nécessaire d'être César pour comprendre César » (Simmel, 1984: 124; Weber, 1995, 1: 29). Au-delà de ces maximes, certains passages établissent l'authentique perméabilité des deux sociologies. Comparez: « Nous comprenons d'autant plus facilement les expressions, les mimiques ou les actions d'autrui que nous avons plus fréquemment éprouvé les sentiments dont ils sont l'expression » avec: « Nous sommes d'autant plus capable de revivre avec une évidence émotionnelle les affects *[Affekte]* actuels […] que nous y sommes nous-mêmes davantage accessibles. » (Simmel, 1984: 88, Weber, 1995, 1: 31). Simmel s'attache donc à reconstituer les contenus motivationnels de l'action, qualifiée parfois d'« action *mentale* réciproque » (1981: 89) en ce sens qu'elle est dépendante de l'anticipation (conforme ou non conforme) de l'action en retour. Rappelons par exemple l'explication qu'il donne (1999: 419) du fait que l'Église catholique ait adopté le célibat et que le compagnonnage médiéval ait

généralement réprouvé le mariage: c'est que l'appartenance éventuelle à un autre cercle social réduisait les chances que le prêtre ou le compagnon se consacre exclusivement à l'activité à laquelle il s'était destiné. De telles interdictions ne deviennent intelligibles que si l'on perçoit au préalable le conflit entre les intérêts de ces diverses organisations sociales (Église, famille).

Il s'ensuit que l'on doit rejeter une lecture stricte du corollaire S5, laquelle est infirmée par les textes, au profit de W4. Tout porte à penser que la sociologie formelle ne constitue pas un modèle d'analyse sociologique excluant l'étude des contenus motivationnels, mais qu'elle constitue le « noyau dur » d'un programme pouvant porter sur les contenus — pour autant qu'ils sont subordonnés à une activité réglée sur autrui (S2-W2).

Ainsi se résolvent les difficultés qui semblaient, à première vue, interdire la réduction des deux programmes en un seul.

4. le paradigme webéro-simmélien

La critique des deux axiomatiques présentées en début d'article nous enjoint maintenant de réécrire les principes communs du paradigme webéro-simmélien. Il existe, entre ces axiomatiques, des liens forts permettant de remonter à une origine commune (ci-après: SW1-SW6) à partir de laquelle les deux programmes prennent une relative autonomie (ci-après: S5-S8 et W4-W8). Ces liens résultent du projet des deux sociologues allemands de créer une sociologie d'orientation nominaliste — dont les principes ont été exposés indépendamment par certains épistémologues des sciences sociales comme Karl Popper[12] ou Mario Bunge[13].

---

[12] Dans *Misère de l'historicisme*, Popper se livre à une critique de l'essentialisme (i.e. du réalisme) qui le conduit à définir le programme d'une sociologie nominaliste. Il avance par exemple que « la tâche d'une théorie sociale est de construire et d'analyser avec soin nos modèles sociologiques en termes descriptifs ou nominalistes, c'est-à-dire *en termes d'individus*, de leurs attitudes, anticipations, relations, etc. — postulat qu'on peut appeler "individualisme méthodologique". » (1988: 171). De manière à lever toute ambiguïté sur le sens de cette phrase notons que l'auteur s'attache bien aux deux observables que sont les individus et leurs interactions: « Pour le sociologue […] il est clair que l'approche "atomiste" ou "individualiste" n'empêche en aucune façon d'apprécier le fait que chaque individu est en interaction avec tous les autres. » (1988: 105).

[13] Mario Bunge indique que la société est un système concret passible de la définition générique suivante: « Le triplet $m = \langle C(\sigma), M(\sigma), S(\sigma) \rangle$ représente un système concret σ si et seulement si:

(I) $C(\sigma)$, *composition* de σ, est l'ensemble des parties de σ;

(II) $M(\sigma)$, *milieu* de σ, est l'ensemble des choses, différentes des composantes de σ, qui agissent sur celles-ci et

SW1. La sociologie est une science; elle est fondée sur l'étude d'observables.

Le nominalisme constitue une longue tradition de pensée qui part de l'*Isagoge* de Porphyre et sert de fil rouge entre la « lex parsimoniae » de Grosseteste *(Commentarius in posteriorum analyticorum libros*, I, 8), le commentaire averroïsant d'Ockham: « Aucune chose n'est dans un individu, sinon la matière particulière et la forme particulière » *(Expositio*, 12), et les épistémologies contemporaines d'un Popper (1988) ou d'un Bunge (1983). Cette position, qui conteste la réalité des concepts au seul bénéfice des choses individuelles, oriente aussi les sociologies de Simmel et Weber. C'est vrai de leur critique du réalisme et de la reformulation subséquente du concept en terme d'idéaltype chaque fois qu'est estimé probable l'écart entre le concept et la réalité (Weber, 1992: 173, Simmel, 1984: 99). Cela se vérifie aussi en d'autres lieux. Mentionnons, pour le premier, un texte de 1904, qui expose déjà en substance ce qu'il devait écrire à Liefmann en 1920: « Sans contredit, ce sont surtout les concepts *collectifs*, pris à la langue courante, qui provoquent les embarras. » (1992: 195, 198). Pour le second, on peut se référer aux *Problèmes de la philosophie de l'histoire:* « La philosophie idéaliste de l'histoire ne considère dans ces données que ce qu'elles ont en commun, que ce qui revêt un caractère collectif. […] Mais les tenants de cette conception ne paraissent pas voir que sa généralité est sa puissance sont payées à un prix élevé: schématisme, abstraction, méconnaissance des intérêts et des motivations spécifiques, indifférence par rapport aux individus. » (1984: 130).

SW2. Les seuls observables d'une société sont les individus et leurs actions.

Cette proposition[14], qui apparaît en filigrane dans la conception de l'acteur webérien (W2) ou de l'individu

---

sur lesquelles les composantes agissent;

(III) *S* (σ), *structure* de σ, est l'ensemble des relations entre les membres de σ, ou entre les membres de σ et ceux du milieu de σ. » (1983: 204).

Par exemple, la sociologie d'un système juridique, devra au préalable identifier la composition du système (juges, avocats, procureurs, plaignants, délinquants, etc.) son milieu (tribunaux, cabinets juridiques, prisons, etc.) et sa structure, c'est-à-dire les actions (accuser, défendre, mener des enquêtes, prononcer un jugement, etc.) entre les acteurs qui font partie de la composition et du milieu de σ.

[14] Pour l'adhésion à ce principe d'autres fondateurs des sciences sociales, comme Helvétius, Bentham, Paley, Godwin, MacCulloch, on consultera Élie Halévy (1904: 343, 360). MacCulloch écrit par exemple: « Society is nothing more than an *aggregate collection of individuals* ». On lira aussi dans l'étude de Halévy, pp. 364 sq., une critique du holisme méthodologique qui inspire les *Règles de la méthode sociologique*. « Nous bornerons-nous, en effet, à expliquer les faits sociaux en les rattachant à d'autres faits sociaux qui les ont simplement précédés dans le temps? à voir dans chaque institution la transformation d'une institution antérieure? La science sociale cesse alors d'être, au sens propre du mot, explicative pour redevenir purement descriptive » (1904: 368). Notons que Marx, *Grundriße* (1857-1858), s'approche également de la position nominaliste en écrivant: « La société ne se compose pas d'individus, elle exprime la somme des relations, conditions, etc., dans lesquelles se trouvent les

simmélien (S2), peut être introduite à partir de textes plus explicites. L'Essai sur la sociologie compréhensive du premier, daté de 1913, expose clairement ces observables sociologiques: « Le "comprendre", en tant qu'il est le but de cette étude, est également la raison pour laquelle la sociologie compréhensive […] considère l'individu isolé *[Einzelindividuum]* et son activité *[Handeln]* comme l'unité de base, je dirai son "atome" » (1992: 318). Simmel écrit quant à lui: « Il faut admettre qu'il n'existe rien que des individus. Pour un regard qui pénétrerait le fond des choses, tout phénomène qui paraît constituer au-dessus des individus quelque unité nouvelle et indépendante, se résoudrait dans les actions réciproques échangées par les individus. » (1981: 174). Il en donne une autre formulation équivalente: « Le concept de société recouvre deux significations […]. Elle est d'abord l'ensemble complexe d'individus […] Mais ensuite, la société est aussi la somme de ces formes relationnelles […] » (1999: 47).

SW3. L'objet de la sociologie est d'étudier l'action des individus, dès lors que celle-ci a un sens subjectif pour eux.

Cette définition restitue le sens de W2. Quoiqu'elle appartienne prioritairement à la sociologie de Weber — qui mentionne explicitement cette « frontière entre une activité significative *[sinnhaftes Handeln]* et un comportement simplement réactionnel […] » (1995, 1: 29) — il est vraisemblable que Georg Simmel l'eût également acceptée. En effet, l'action réciproque n'apparaît jamais sans qu'elle n'ait un fondement significatif. Rappelons aussi que cette proposition fonde les analyses de philosophie analytique et de sciences cognitives, lesquelles n'emploient le terme d'action *(versus* mouvement ou comportement) que si elle peut être rattachée à une attitude conative (intentions, buts, désirs…) et à une attitude cognitive (perception, croyances…) d'un individu. Le mensonge par omission délibérée est une action; l'oubli n'en est pas une (cf. Bilodeau, 2000: 191, Houdé et al., 1998: 37). Max Weber prend un autre exemple: la collision entre deux cyclistes est un comportement; la tentative pour éviter la collision est une action (1995, 1: 53).

---

individus les uns par rapport aux autres […] Être esclave ou citoyen constitue des relations sociales, des relations des individus A et B » (1968: 281). Quoique cette définition du rapport entre individu et société soit explicitement plus proche du cadre de la sociologie relationniste-formelle que du programme commun nonimaliste, on ne saurait cependant lui faire endosser une négation pure et simple du rôle des individus. Cette impression provient simplement de ce que, dans cette définition, Marx emploie le mot « individu » au sens de « individu sans relations », conception à laquelle il vient de consacrer un long développement, et dont il fait l'explication du paupérisme: « Ces différentes lois peuvent être ramenées aux différents modes de comportement de l'individu, en tant que membre de la société […] La dissolution de ces rapports, qu'il s'agisse de l'individu isolé ou d'une partie de la population, a pour effet d'exclure celle-ci du processus de la reproduction en tant que surpopulation, de la rendre non seulement indigente, mais incapable d'acquérir par le travail ses moyens de subsistance » (1968: 256).

SW4. L'action a un contenu différent selon l'échelle d'observation. Elle désigne: 1) l'action individuelle de A réglant sa conduite sur B; 2) l'action réciproque formée par l'action de A sur B et l'action en retour de B sur A.

Il est utile de préciser ce point qui permet d'articuler les deux programmes sociologiques. Il est manifeste que Weber, focalisé sur les raisons d'agir, privilégie le sens-1; que Simmel, attentif aux formes d'interaction, adopte le sens-2. Ces préférences, qui résultent des orientations de leurs programmes respectifs, ne sont toutefois pas systématiquement appliquées. Ainsi, dans les passages où Simmel analyse les relations tacites, la confiance est tantôt l'action réciproque prise globalement (« c'est cette connaissance réciproque qui fonde non seulement l'établissement de la relation, mais aussi sa poursuite globale, la collaboration quotidienne […] »), tantôt l'action individuelle élémentaire (« Les quantités relatives de savoir et de non-savoir doivent se combiner pour que devienne possible la décision individuelle fondée sur la confiance […] ») (Simmel, 1999: 357, 356).

SW5. La conduite de B, qui apparaît dans la proposition précédente, exerce une influence sur A, que cette conduite soit réelle ou que l'individu A la considère comme telle, à la suite d'une estimation.

Cette proposition, équivalente à S3, peut être retranchée au programme simmélien pour être intégrée au programme commun, dans lequel elle apparaît clairement comme un corollaire de SW3-SW4. Mobilisant une représentation subjective de l'action, elle dépend de l'étude des raisons d'agir. Caractérisant une interaction entre A et B, elle dépend de l'analyse des formes d'action.

SW6. Dans toute action mettant en rapport plusieurs individus, l'analyse doit distinguer la forme de l'action des contenus motivationnels de l'action (raisons d'agir).

Cette proposition reprend simplement S4, qui est sous-entendue dans le programme webérien, mais sans laquelle on ne saurait comprendre son projet d'analyser le sens subjectif de l'activité sociale — i.e. sans s'intéresser aux formes de l'action réciproque.

Nous parvenons à la synthèse suivante:

PROGRAMME COMMUN D'UNE SOCIOLOGIE NOMINALISTE

SW1. La sociologie est une science; elle est fondée sur l'étude d'observables.

SW2. Les seuls observables d'une société sont les individus et leurs actions.

SW3. L'objet de la sociologie est d'étudier l'action des individus, dès lors que celle-ci a un sens subjectif.

SW4. L'action a un contenu différent selon l'échelle d'observation. Elle désigne: 1) l'action individuelle de A réglant sa conduite sur B; 2) l'action réciproque formée par l'action de A sur B et l'action en retour de B sur A.

SW5. La conduite de B, qui apparaît en SW4, exerce une influence sur A, que cette conduite soit réelle ou que l'individu A la considère comme telle, à la suite d'une estimation.

SW6. Dans toute action mettant en rapport plusieurs individus, l'analyse doit distinguer la forme de l'action des contenus motivationnels de l'action (raisons d'agir).

SOUS-PROGRAMME 1 : ÉTUDE DES FORMES D'ACTION

S5. La sociologie se propose d'étudier la forme des actions réciproques.

S6. L'analyse doit retenir le fait que les types possibles d'action réciproque sont conditionnés par le nombre des individus engagés dans l'action.

S7. La classification des actions réciproques s'appuie sur le fait que les actions sont de type attractif ou répulsif, selon qu'elles tendent vers l'unité ou vers l'antagonisme.

S8. L'analyse doit tenir compte de ce que, dans toute action réelle, on trouve à la fois une composante de type attractif et une composante de type répulsif.

SOUS-PROGRAMME 2 : ÉTUDE DES RAISONS D'AGIR

W4. La sociologie se propose de reconstruire le sens subjectif que les acteurs donnent à l'action; expliquer l'action équivaut à comprendre leurs raisons d'agir.

W5. Cette reconstruction peut atteindre le sens réellement donné à l'action par l'acteur, ou s'en approcher suffisamment pour la rendre intelligible.

W6. L'analyse du sens subjectif s'opère à partir de la classification des déterminants de l'activité sociale, qui sont des déterminants téléologiques, axiologiques, affectuels ou traditionnels.

W7. Les déterminants téléologique et axiologique intègrent seuls la classe des déterminants rationnels, parce qu'ils se fondent sur le même schéma d'action, le second supposant seulement l'absence d'estimation des conséquences.

W8. Il convient toujours de commencer l'analyse du sens de l'action par les déterminants rationnels, en raison de l'opacité des seconds (affectuels et traditionnels).

Conclusion

Un programme nominaliste unitaire a donc été suivi, non seulement par Weber (qui analyse des formes d'action réciproque) et par Simmel (qui consacre certaines études aux

contenus motivationnels dès lors qu'ils sont subordonnés à une activité réglée sur autrui) mais aussi par beaucoup d'autres sociologues. Le spectre du programme nominaliste couvre un vaste ensemble qui va des premières études de sciences sociales aux travaux de sociologie contemporaine. On doit cependant bien distinguer deux cas: certains de ces travaux mettent l'accent sur l'un des deux existants « individu » ou « interaction » sans exclure ni la présence ni le rôle de l'autre; d'autres travaux mettent l'accent sur l'un de ces observables en réduisant l'un à l'autre.

1) Souscrivent à la première perspective les études sociologiques relevant notamment de l'individualisme méthodologique ou actionnisme[15], de l'analyse stratégique[16] du relationnisme[17] et de la sociologie des réseaux[18], auxquelles on pourrait adjoindre quelques travaux

---

[15] Raymond Boudon, qui se réfère fréquemment à Simmel dans ses travaux, a beaucoup oeuvré en France pour la reconnaissance de l'oeuvre du sociologue allemand, à laquelle il a consacré une traduction *(Les Problèmes de la philosophie de l'histoire*) et à laquelle il a ouvert plusieurs fois la collection « Sociologies » *(Sociologie et épistémologie, Philosophie de l'argent, Sociologie, Simmel et la modernité, La Sociologie de Georg Simmel)*. L'intérêt que porte l'individualisme méthodologique à l'analyse du deuxième observable (les interactions) est également perceptible dans l'intérêt porté aux effets d'agrégation.

[16] Cela apparaît clairement dans un livre comme *L'acteur et le système*, où Michel Crozier et Erhard Friedberg envisagent l'organisation dans un cadre nominaliste — « *construit social* dont l'existence pose problème et dont il reste à expliquer les conditions d'émergence et de maintien » (1977: 12) —; développent une étude des raisons d'agir lorsqu'ils partent du principe que les individus mettent en place des stratégies rationnelles; montrent un intérêt pour les formes d'action réciproque, par exemple lorsqu'ils définissent le pouvoir comme une « relation d'échange, donc de négociation, dans laquelle deux personnes au moins sont engagées. » (1977: 57).

[17] Connu pour sa critique du "sociocentrisme", Piaget fonde également une théorie axiomatique des valeurs sur des principes nominalistes qui n'accordent d'existence qu'aux individus et aux interactions inter-individuelles (1965: 70). L'auteur décrit l'interaction entre deux individus α et α' par l'« action directe » de $\alpha \rightarrow \alpha'$ et l'« action en retour » de $\alpha' \rightarrow \alpha$. Cet échange social n'est possible que s'il y a équilibre des satisfactions respectives, noté $S(\alpha) = S(\alpha')$. L'action en retour $\alpha' \rightarrow \alpha$ est modelée par la représentation que α' se fait de l'action exercée par α. De même, lorsque Piaget explique la juridicisation croissante des sociétés modernes (1965: 197), il part de la distinction exposée par le sociologue russe M. S. Franck, reprise par Nicolaï Timasheff (1939) entre les *relations interpersonnelles*, qui permettent une action directe de α sur α', et les *relations transpersonnelles*, qui interdisent une action directe de α sur α'. Piaget dénombre ensuite ces deux types de relations dans un graphe composé de sommets-individus et d'arcs-relations. En faisant varier le nombre d'individus, on constate que l'évaluation morale est un trait des groupes restreints (hordes, tribus); l'évaluation juridique, un trait des sociétés volumineuses (états-nations modernes). En effet, dans un groupe *G* composé de *n* individus:

$$\text{Card}(r_{i\mu}) = n(n-1) \text{ et Card } (r_{i\mu}) = n(n-1)(n-2) / 2.$$

issus de l'interactionnisme concret[19]. Parce que ces recherches n'excluent, ni l'existence, ni le rôle, que doivent jouer les deux termes — individu, interaction — dans l'analyse, elles sont exemptes des objections que nous avons examinées.

2) Relèvent de la seconde perspective certaines formes d'interactionnisme symbolique[20]

(Les relations interpersonnelles r_p varient comme n^2 ; les relations transpersonnelles r_p varient comme n^3.)

[18] La sociologie des réseaux, quoiqu'elle soit d'obédience nominaliste (elle considère des sommets et des arcs dans un graphe) apparaît a priori insensible aux programmes de la sociologie compréhensive et de la sociologie formelle, de laquelle elle hérite un travail sur les relations, mais qui ne cherche pas à en préciser la nature qualitative (l'action réciproque est réduite à un arc dans le graphe). Toutefois, cette approche ne nie pas le rôle des raisons d'agir et des formes d'action. Ainsi, dans une étude sur les réseaux d'alliance entre les familles florentines du premier tiers du Quattrocento, Padgett et Ansell (1989) définissent le réseau à partir d'une relation spécifique: le « mariage » (qui se trouve à ce titre défini comme forme d'action réciproque); relation à travers laquelle se jouent principalement des intérêts économiques et politiques (qui donnent un contenu motivationnel aux ententes nouées entre familles). La sociologie des réseaux n'adopte donc pas une démarche exclusive: elle se focalise simplement sur un *aspect* des relations inter-individuelles.

[19] L'« interactionnisme concret » (Berthelot, 2001) qualifie les travaux d'ethnométhodologie qui se proposent de rendre compte de la construction d'interactions concrètes par des individus-membres — lorsque le localisme ou la contextualité des énoncés n'est pas érigé en revendication de principe. Dès le départ, Garfinkel adopte une position nominaliste: « Ainsi, en contraste avec certaines versions de Durkheim qui enseignent que la réalité objective des faits sociaux est le principe fondamental de la sociologie, nous tirons au contraire la leçon, et le principe d'étude, que la réalité objective des faits sociaux est basée sur la réussite continue des activités concertées de la vie quotidienne […] » (1984: vii). Dans le sillage explicite d'Alfred Schutz, il écrit également: « Les études ethnométhodologiques analysent les activités quotidiennes comme des méthodes utilisées par les membres pour rendre ces mêmes activités visiblement-rationnelles-et-rapportables-à-toutes-fins-pratiques, i.e. "descriptibles" *[accountable]*, comme organisations des activités ordinaires de tous les jours. » (1984: vii). Nous sommes donc dans une perspective d'explicitation des procédures concrètes d'interaction — que Max Weber nommait les « règles de l'expérience » — laquelle perspective a pris quelque distance vis-à-vis des positions culturalistes de l'interactionnisme symbolique.

[20] À la différence de l'interactionnisme concret, qui met davantage l'accent sur les procédures (intelligibles) par lesquelles les individus construisent l'interaction sociale, l'interactionnisme symbolique minimise les possibilités de création de la situation en considérant l'interaction comme un révélateur de normes sociales. L'activité devient à ce titre un « comportement » (cf. SW3) caractérisable en définitive par l'obéissance ou la désobéissance à des normes transcendantes, et à ce titre étrangères au nominalisme sociologique. L'étude de Becker, *Outsiders*, est typique de cette orientation. Le « déviant » ne s'y définit que parce qu'il est « étiqueté » par un groupe qui exerce sur lui une sanction ou une réprobation. L'auteur donne ainsi de la déviance cette définition: « Je considérerai la déviance comme le produit d'une transaction effectuée entre un groupe social et un individu qui, aux yeux du groupe, a transgressé une norme. » (1985: 33).

ou de relationnisme[21] qui accentuent la relation sociale au point d'en faire un déterminant objectif des individus. C'est pourquoi ces tentatives — qui jouent parfois sur la rhétorique de l'individu — se heurtent aux impasses logiques signalées plus haut.

Le fait que les programmes de la sociologie formelle et de la sociologie compréhensive ne puissent pas être appliqués indépendamment l'un de l'autre; le fait que l'on en trouve de nombreux échos dans les programmes sociologiques actuels; le fait, enfin, que l'on en trouve la marque dans certaines études traditionnellement rattachées à des principes différents du nominalisme, montrent l'intérêt qu'il y aurait à ramener l'ensemble des programmes qui revendiquent le paradigme webéro-simmélien ou les programmes de Simmel et de Weber, conçus séparément, à la forme unitaire et cohérente d'un unique paradigme nominaliste. La sociologie y gagnerait, croyons-nous, en clarté et en unité, sans pour autant imposer à chaque sous-programme de renoncer à ses particularismes puisqu'il est parfaitement légitime d'étudier tel ou tel aspect d'un programme de recherche — tant que cette spécialisation ne vise pas à fonder une position hégémonique sur d'autres perspectives de développement.

Bibliographie

Becker, Howard S. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié [1963].

Berthelot, Jean-Michel (2001). Programmes, paradigmes, disciplines: pluralité et unité des sciences sociales, Berthelot, J.-M., éd. *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, PUF: 457-519.

Bilodeau, Renée (2000). La philosophie de l'action, Engel, P. éd., *Précis de philosophie analytique*, Paris, PUF: 189-212.

Boudon, Raymond (1994). Durkheim et Weber: convergence de méthodes, Coenen-Huther, J. et Hirschhorn,

---

[21] C'est vrai de la sociologie de Norbert Elias. En dépit des accents individualistes de: « La "société" est — nul ne l'ignore — ce que nous constituons tous ensemble, c'est la réunion d'une multitude de personnes. » (1991: 37), Elias passe parfois insensiblement d'une combinaison équilibrée entre individu et relation à une détermination du premier par la seconde: « Il n'est aucune image, en vérité, qui donne une impression suffisante de l'importance que revêtent les relations entre les hommes pour la marque de l'individu; il n'est rien d'autre que de se plonger dans la nature et la structure de ces relations pour arriver à se représenter avec quelle intensité et quelle profondeur l'interdépendance des fonctions humaines lie l'individu. » (1991: 56). De sorte que l'on rejoint à terme une théorie de la socialisation: « Les différents individus peuvent être très différents les uns des autres par leur constitution naturelle à la naissance. Toutefois seule la société fait du petit enfant avec ses fonctions

M., éds., *Durkheim, Weber. Vers la fin des malentendus* (Actes du colloque de Strasbourg, 8-9 avril 1991), Paris, L'Harmattan, 99-122.

— (1995a). Weber and Durkheim: beyond the differences a common important paradigm, *Revue internationale de Philosophie*, 49 (192): 221-239.

— (1995b). *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs de la connaissance*, Paris, Fayard.

— (1997). Peut-on être positiviste aujourd'hui? C.-H. Cuin, éd., *Durkheim, d'un siècle à l'autre* (Actes du colloque de Bordeaux, 18-20 mai 1995), Paris, PUF: 265-287.

Bunge, Mario (1983). *Épistémologie*, Paris, Maloine.

Coenen-Huther, Jacques et Hirschhorn, Monique, éds. (1994). *Durkheim, Weber. Vers la fin des malentendus* (Actes du colloque de Strasbourg, 8-9 avril 1991), Paris, L'Harmattan.

Deroche-Gurcel, Lilyane (1988). Le conflit des méthodes en sciences sociales: la contribution de Simmel, *Revue française de Sociologie*, 29 (2): 347-356.

Deroche-Gurcel, Lilyane et Watier, Patrick, éds. (2002). *La Sociologie de Georg Simmel (1908). Éléments actuels de modélisation sociale*, Paris, PUF.

Durkheim, Émile (1930). *De la division du travail social*, Paris, PUF [1895].

Elias, Norbert (1991). *La société des individus*, Paris, Fayard [1987].

Engel, Pascal, éd. (2000). *Précis de philosophie analytique*, Paris, PUF.

Garfinkel, Harold (1984). *Studies in ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press [1967].

Halévy, Elie (1904). *Le radicalisme philosophique*, Paris, Félix Alcan.

Hennis, Wilhelm (1996). *La problématique de Max Weber*, Paris, PUF.

Houdé, Olivier, Kayser, Daniel, Koenig, Olivier et al. (1998). *Vocabulaire de sciences cognitives*, Paris, PUF.

Kuhn, Thomas S. (1983). *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion [1962].

Lakatos, Imre (1994). *Histoire et méthodologie des sciences. Programmes de recherche et reconstructions rationnelles*, Paris, PUF.

Marx, Karl (1968). *Oeuvres: Economie, II*, Paris, Gallimard.

— (1994). *Oeuvres, IV: Politique, I*, Paris, Gallimard.

Merton, Robert K. (1953). *Éléments de méthode sociologique*, Paris, Plon [1951].

Novikov, Igor et Sharov, Alexander (1995). *Hubble. L'inventeur du Big Bang*, Paris, Flammarion.

Ockham, William of (1978). *Expositio in librum Porphyrii de praedicabilibus (Opera philosophica, II)*, éd. E.A. Moody, St. Bonaventure, N.Y., The Franciscan Institute.

Padgett, John F. et Ansell, Christopher K. (1989). Robust action and the rise of the Medici, 1400-1434, *American Journal of Sociology*, 98: 1259-1319.

Parsons, Talcott (1998). Simmel and the methodological problems of formal sociology, *American Sociologist*, 29

---

psychiques encore malléables et relativement indifférenciées un être distinct de tous les autres. » (1991: 58).

(2): 31-56.

Piaget, Jean (1965). *Études sociologiques*, Genève, Droz.

Popper, Karl R. (1988). *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon [1944-1945].

Raynaud, Dominique (1998). *L'Hypothèse d'Oxford. Essai sur les origines de la perspective*, Paris, PUF.

— (2003). *Sociologie des controverses scientifiques*, Paris, PUF.

Searle, John R. (1985). *L'intentionalité*, Paris, Éditions de Minuit.

Simmel, Georg (1981). *Sociologie et épistémologie*, trad. J. Freund et L. Gasparini, Paris, PUF [1897-1918].

— (1984). *Les problèmes de la philosophie de l'histoire*, trad. R. Boudon, Paris, PUF [1907].

— (1999). *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, trad. L. Deroche-Gurcel et S. Muller, Paris, PUF [1908].

Steiner, Philippe (1996). Weber versus Simmel? Le problème des motifs en économie politique, Baldner, J.-M. et Gillard, L., éds., *Simmel et les normes sociales*, Paris, L'Harmattan: 228-232.

Timasheff, Nicolaï S. (1939). *An introduction to the sociology of Law*, Cambridge, Harvard University Commitee on Research in the Social Sciences.

Vandenberghe, Frédéric (1999). Simmel and Weber as ideal-typical founders of sociology, *Philosophy and Social Criticism*, 24 (4): 57-80.

Villa, Francesco (1998). Uno scritto di Max Weber sulla sociologia di Simmel, *Studi di Sociologia*, 36: 91-97.

Watier, Patrick (1996). La compréhension dans les sociologies de G. Simmel et de M. Weber, Baldner, J.-M. et Gillard, L., éds., *Simmel et les normes sociales*, Paris, L'Harmattan: 213-227.

Weber, Max (1964). *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, Band 1. Köln / Berlin, Kiepenheuer und Witsch.

— (1992). *Essais sur la théorie de la science*, trad. J. Freund, Paris, Plon [1904-1917].

— (1995). *Économie et société*, 1: *Les catégories de la sociologie*, 2: *L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, trad. J. Chavy, E. de Dampierre et al., Paris, Plon [1921].

— (1996). *Sociologie des religions*, trad. J.-P. Grossein, Paris, Gallimard [1915-1920].

Wittgenstein, Ludwig (1961). *Tractatus logicus-philosophicus, Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard.